

VOIR ET LIRE LE RARE

Si *RARE* engage un nouveau départ dans l'œuvre de Stéphane Zagdanski, la forme qu'épouse ce travail se cache déjà dans les plis de son premier ouvrage publié en 1991, *L'impureté de Dieu. Souillures et scissions dans la pensée juive*, duquel en effet tous les autres émanent, s'agissant, donc, de la méditation du Livre et de son herméneutique, laquelle, déshabituant notamment les lettres du Nom de sa représentation, en retrouve, enclos, le palimpseste.

On peut relire en ce sens l'exergue à *L'impureté de Dieu* tiré de *Richard II* de Shakespeare, proche du אֶל־עֶדֶם de l'Éternel à Abraham : « Écoute, imagine que tout ce que ton âme a de plus cher est là où tu vas et non là d'où tu viens ». Et si aller vers soi implique de partir vers le tout autre et se quitter soi-même après s'être trouvé, ce sera pour Stéphane Zagdanski dans la continuité de *L'impureté de Dieu* publier *Céline seul (Céline alone)*, et *Le sexe de Proust* ; livres d'un auteur à peine trentenaire n'en apparaissant pas moins comme ceux d'une âme sans défaut.

Viennent alors, entre autres titres parmi une vingtaine, *De l'antisémitisme*, *Pauvre de Gaule !*, *Noire est la beauté*, *La mort dans l'œil*, *Debord ou la diffraction du temps* et, en 2012, un roman, *Chaos brûlant*, dont la démolition médiatique incitera son auteur, ainsi qu'il le dira lui-même, à quitter « le monde des livres », et comme dans une mise en abyme, une chronique racontant les coulisses de sa réception, retrouver, propre à l'enfance, la grâce du geste pur d'écrire et créer, indépendamment des agitations vaines du dehors : c'est, dit rapidement, l'émergence de *RARE*, dont le texte raconte la genèse.

Les rapports entretenus de la peinture et de l'écriture sont il est vrai les plus anciens qui se puissent imaginer, que contient la formule devenue proverbiale d'Horace, « ut pictura poesis » (c'est-à-dire : « comme la peinture, la poésie »), et plus essentiellement (dans le <Phèdre> de Platon, que nous lisons aussi après la déconstruction et *circonfession* derridéenne) le verbe synonyme à écrire et peindre, à savoir γράφειν — du graphe comme greffe, graffite, entaille. La classification générique propre à l'Occident, figée dans son mimétisme, distinguant là roman, poésie de danse, philosophie de théologie, volant en éclats avec l'abstraction kandinskienne, contemporaine du bouleversement de pensée qu'aura été et demeure la méthode phénoménologique venue de Husserl, écriture et peinture, grammaire et gra-

phisme, lettre et ligne égales à une certaine musique s'indissocient de nouveau avec Dada, à travers les sorts imprégnant les visages à la fois noyés et brûlés, montés de la nuit asilaire, parcourus de texte d'Artaud, les bibliothèques d'Anselm Kiefer suspendues dans l'apesanteur d'une *chevirat ha-kelim* (« brisure des vases ») lourianique, les affichistes Raymond Hains et Jacques Villeglé, les ratures en surcharge de Twombly — comme chez Rothko et Newman où très précisément, la figuration étant abandonnée, la différence de toile à texte s'estompe, l'héritage hellénique se mêlant à l'héritage hébraïque, à la fois codex et rouleau, textile juif celé dans le reflet du jour grec.

Nous avons, aux portes du XX^e siècle, délaissé la galaxie splendide de Gutenberg comme, avec elle, l'idée métaphysique du livre porteur d'un titre haut, et l'idée, tout autant métaphysique, du livre assimilé à un véhicule qui, pour paraître au jour, être publié, suppose une médiation publicitaire, une confusion de principe ; ayant désensorcelé la scène des facilités conservatoires auxquelles le spectacle l'avait réduite, l'ère palladienne du théâtre s'est éloignée de nous : telle est la chance, sans doute, de notre époque, dite postdramatique, laquelle offre aussi de relire, relier tout autrement, renouveler, réinventer la tradition. Et si Mallarmé, Proust, Bataille ont porté la littérature à la souveraineté d'une incandescence que l'Histoire, fût-elle émancipatrice, révolutionnaire, ne fut jamais, en sa clôture dialectique, en mesure d'assumer, et renoué avec l'exigence du Livre antérieure à toute origine, de même qu'Artaud a rendu le théâtre à son exigence d'avant toute fondation, notre époque, comme chacune, se résorbe en un tissu dépourvu d'événement particulier, tel en filigrane, invisible, affectif et liturgique, le présent vivant que nous sommes, et diachronique, sans alinéa, en lequel le geste tournoyant de Pollock répète celui du chamane de Lascaux qu'il est devenu.

Autant de sédiments que je vois en le secret de l'architecture de *RARE*, mais dont le geste est virginal, comme en un commencement sans attache ni guillemet. S'agissant de l'écriture d'un roman entier, *RARE* se trouve peint sur les pages d'une vie débordant leur marge, leur bordure externe, le fil narratif s'y brisant, s'y désenveloppant en un éclat messianique.

Le 3 septembre 2016 a donc été inauguré, dans la nef de la Galerie Éric Dupont, l'instrument spirituel, sans ISBN et déambulateur de *RARE*, qui n'est pas une marchandise mais un talisman.

Le naufrage médiatique de *Chaos brûlant* n'atteste-t-il donc pas, profondément, de l'impossible rencontre du Livre (fût-il publié) et du Monde, le simulacre de celle-ci n'intervenant qu'au prix d'un malentendu empirique ? Or l'abîme d'une telle séparation, le flâneur baudelairien l'a vu peut-être marqué par l'épaisseur de verre opaque sous lequel, au perron de la galerie Éric Dupont, se trouvait pris l'unique exemplaire original de *RARE* qu'il était dès lors impossible d'ouvrir, mais qu'il était permis de toucher comme le linteau d'un seuil à franchir. La dualité du Monde et du Livre s'abolit donc bien plutôt si, à la première respiration en ce dernier, la feinte se dissipe ; se voit alors

donné aux esprits libres d'y reprendre, restaurer la création. Celle-ci n'a plus alors pour tâche de reproduire, fût-ce pour l'appauvrir ou le compliquer, le déformer, un visible considéré comme originaire, mais de révéler l'invisible. Je cite à cet égard un extrait de la page 249 du texte imprimé de *RARE* :

Je viens de là. D'où mon absence totale d'illusions sociales, de militantisme idéologique, de prosélytisme, et un parfait pessimisme historique. / Je suis à la fois dans ma langue et absent de son histoire. Le français qui coule dans mes veines se constelle sur le rideau d'obscurité de cette absence.

Peindre avec les mots : tel est l'intitulé que Stéphane Zagdanski propose à sa communication d'aujourd'hui concernant *RARE*, dans laquelle il va évoquer aussi son nouveau travail.

Cher Stéphane, c'est un nouvel honneur que tu nous fais de ta présence ici. Je t'en remercie et, au nom de l'amitié, te souhaite la bienvenue en ce lieu d'étude et d'expression dont nous entretenons le privilège ; étant nôtre, est-il, par conséquent, et sans condition, le tien.

Grégory Dominé
Reims
21 mars 2017